



PÉLÉ



infos 32

Décembre 2012

Le mot du Directeur de la Coordination

Ca y est ! La préparation du pèlerinage a repris son cours...

Bénévoles !

La récollection est passée, les premières réunions de préparation ont remis la machine en route pour le pèlerinage 2013 de Chartres à Paris (et de celui de Saint-Jacques de Compostelle).

Et le retour à notre traditionnel pèlerinage pour terminer en procession à Paris semble nous dire que le pèlerinage semble moins difficile à préparer que celui de l'an passé...

Je n'en suis hélas pas sûr ! Beaucoup de choses se sont passées en un an !

Nous avons à Paris des gens qui nous ignoraient car nous étions soutenus par la Préfecture de Police de Paris. Aurons-nous les mêmes appuis cette année, quand la Préfecture a déjà prévenu de notre pèlerinage leurs petits amis de la mairie de Paris qui ont demandé à me rencontrer ?

N'avons-nous pas reçu déjà un courrier de la Mairie de Chartres qui nous demande de mettre en place notre structure pour la célébration de la messe en conformité, en faisant revêtir à nos bénévoles les équipements de protection individuelle (EPI), ce qu'elle contrôlera...

N'avons-nous pas vu l'an passé les agents de la SNCF prendre des photos des enfants attendant leur train sur le quai de la gare du Perray-en-Yvelines ? Oui, nous serons surveillés, suivis de près, « marqués à la culotte » par une administration pointilleuse qui ne nous pardonnera aucun faux-pas !

Oh, certes, les chars de la Gay Pride ne sont pas du tout sécurisés... Loin de là ! Mais ils sont, et nous le voyons bien et, hélas de plus en plus, dans le sens de l'histoire !

Nous ? Non !

Au contraire nous sommes exclus, montrés du doigt, ceux par qui le scandale arrive !

Alors, chers bénévoles, redoublons d'attention et d'ardeur pour, à l'image de saint Joseph nous mettre au travail pour le pèlerinage avec un esprit d'obéissance aux règles d'une administra-

Editorial de monsieur l'abbé de Lacoste

Les vraies grandeurs et les faux privilèges de saint Joseph

Chers pèlerins,

Tandis que la préparation matérielle du pèlerinage 2013 se poursuit, ne négligeons pas sa préparation spirituelle. L'intercession de saint Joseph est si puissante qu'il serait regrettable de la négliger. En effet, Jésus lui a obéi fidèlement sur la terre. « Il lui était soumis » dit l'évangile. Pourquoi en serait-il autrement aujourd'hui ? C'est pourquoi les auteurs spirituels expliquent que Dieu ne refuse rien à saint Joseph. Sainte Thérèse d'Avila témoigne : « Je pris pour avocat et maître le glorieux saint Joseph. Je n'ai pas souvenir, jusqu'à ce jour, de l'avoir jamais supplié de m'accorder quelque chose qu'il m'ait refusé. Jamais je n'ai connu quelqu'un qui ait pour lui une sincère dévotion et le serve tout particulièrement sans mieux progresser dans la vertu ». N'attendons donc pas la Pentecôte pour lui demander les grâces dont nous avons besoin.

Quant à l'exemple qu'il nous donne, c'est celui d'une vie simple et sublime. Bien que l'évangile soit très bref à son sujet, un livre entier ne suffirait pas pour décrire la beauté de l'âme de celui qui fut l'époux de la mère de Dieu et le père putatif du Fils de Dieu. Nous aurons l'occasion, pendant les trois jours de marche, de contempler sa pureté sans tâche, son obéissance prompte à la volonté de Dieu, son application au travail, son amour du silence, son humble discrétion, etc.

Hélas, la mission exceptionnelle et privilégiée du saint charpentier a poussé certains mystiques à exagérer audacieusement ses prérogatives. Considérant avec raison le profond amour qui unissait Joseph et Marie, de pieux auteurs ont voulu malencontreusement attribuer au père nourricier de Jésus des privilèges réservés à la mère de Dieu.

L'immaculée conception de saint Joseph ?

Corbato a prétendu que saint Joseph avait été conçu sans le péché originel. Son ouvrage a été mis à l'Index par le Saint-Office en 1907. Certains auteurs, moins imprudents, ont prétendu que saint Joseph avait été purifié du péché originel dans le sein de sa mère comme saint Jean-Baptiste. Cependant, la théologie rappelle que la sanctification d'un homme dès le sein de sa mère est une faveur exceptionnelle qui n'est accordée par Dieu qu'en raison d'une utilité commune. Or l'office qu'avait à remplir saint Joseph n'exigeait une sainteté éminente qu'au moment où le saint patriarche devint le fiancé de Marie. De plus, ni la sainte Ecriture ni les Pères de l'Eglise ne font la moindre allusion à ce privilège. Cette opinion n'a donc pas de fondement solide.

Saint Joseph a-t-il commis des péchés ?

Certains pieux auteurs ont attribué à saint Joseph le privilège de l'impeccance. En d'autres termes, le père putatif de Jésus n'aurait commis aucun péché, même véniel, pendant sa vie. Pourtant, Dieu n'accorde de privilèges excep-

Suite en page 2

Suite en page 2

tionnels qu'en vue de l'accomplissement d'une mission exceptionnelle. Mais la mission de saint Joseph ne commence que le jour de ses fiançailles. Rien ne nous permet donc d'affirmer que le saint patriarche n'ait pas commis de péché dans sa jeunesse. En revanche, les théologiens enseignent que, en raison de sa mission, il fut confirmé en grâce dès l'instant de son mariage, c'est-à-dire que Dieu l'a préservé de toute faute grave à compter de cette date. On peut supposer aussi sans témérité que la grâce sanctifiante et l'amour de Dieu, au contact de Jésus et de Marie, n'ont cessé de croître dans son âme jusqu'au jour de sa mort.

Saint Joseph a-t-il été exempt de concupiscence ?

Rien, dans la Sainte Ecriture ou dans la Tradition, ne nous permet de l'affirmer.

Saint Joseph est-il dans le ciel avec son corps ?

L'évangile rapporte que beaucoup de corps de saints ressuscitèrent après la résurrection du Seigneur et se manifestèrent dans la ville de Jérusalem. Certains ont pensé que saint Joseph aurait figuré parmi ces premiers ressuscités, et serait ainsi entré au ciel avec son âme et avec son corps. Mais la théologie ne dispose d'aucun moyen de contrôler la valeur de cette hypothèse. Le pape Benoît XIV la tient pour improbable.

Faut-il accorder à saint Joseph un culte distinct du culte rendu aux autres saints ?

Certains auteurs l'ont pensé et déclarent que le culte de saint Joseph, l'emportant sur le culte des autres saints, doit être appelé du culte de protodulie. Toutefois, parce qu'il ne s'agit que d'une différence de degré et non d'espèce, l'Eglise s'est jusqu'ici refusée à sanctionner cette expression qui semblerait impliquer une coopération intrinsèque de saint Joseph à l'Incarnation.

Saint Joseph est-il le plus grand saint après la sainte Vierge Marie ?

Cette opinion est tenue par les papes Léon XIII et Pie XI ainsi que par quelques théologiens sérieux. C'est une question disputée. Mais laissons à l'auteur de *L'imitation de Jésus-Christ* le soin de conclure. Il fait parler Notre-Seigneur en ces termes :

« Ne disputez pas des mérites des saints, ne recherchez point si celui-ci est plus saint que cet autre, ni quel est le plus grand dans le royaume des cieux. Ces recherches produisent souvent des différends et des contestations inutiles : elles nourrissent l'orgueil et la vaine gloire, d'où naissent des jalousies et des dissensions, celui-ci préférant tel saint, celui-là tel autre, et voulant qu'il soit le plus élevé.

L'examen de pareilles questions, loin d'apporter aucun fruit, déplaît aux saints. Car je ne suis point un Dieu de dissension mais de paix, et cette paix consiste plus à s'humilier sincèrement qu'à s'élever.

Gardez-vous donc, mon fils, de raisonner curieusement sur ces choses qui passent votre intelligence ; travaillez plutôt avec ardeur à obtenir une place, fût-ce la dernière, dans le royaume de Dieu.

Et quand quelqu'un saurait qui des saints est le plus parfait et le plus grand dans le royaume céleste, que lui servirait cette connaissance, s'il n'en tirait un nouveau motif de s'humilier devant moi et de me louer davantage ? ».

La contemplation et l'imitation de l'humilité de saint Joseph constitue la meilleure préparation spirituelle au pèlerinage de Pentecôte. Sa vie est si riche que trois jours de marche ne pourront pas suffire pour la méditer. Commençons donc dès maintenant !

Abbé de Lacoste

tion tâillonne (Saint-Joseph n'a-t-il pas accepté d'obéir à la Loi en se rendant avec sa jeune épouse enceinte de Nazareth à Bethléem pour le recensement ?), pour préparer, chacun à notre place avec humilité la tâche que nous avons à faire pendant ces trois jours de pèlerinages, le tout animé par une Foi vivante.

Surveillez-vos écrans, ressortez vos dossiers, rechaussez les bottes, c'est reparti !

Pèlerins des régions de France et d'ailleurs !

Nous sommes catholiques ! Montrons-nous particulièrement cette année comme tels !

Montrons que notre Foi et sa pratique est ouverte à tous les hommes de bonne avolonté, qu'elle est « universelle » puisque que Dieu est Un !

Montrons que nous vivons de Charité, que Notre-Seigneur lui-même montrait comme la plus importante des vertus, sachant que le zèle apostolique est la première des charités ! Montrons que la vénération que nous portons à Notre Seigneur est « boostée » par l'Espérance de la vision béatifique !

Et pour cela prenez le train, le car, la « tradimobile » pour venir marcher ces trois jours pour faire de ce nouveau pèlerinage une démonstration publique de notre Foi en Jésus-Christ, Sauveur du Monde, Notre-Seigneur !

Que tout un chacun de nos fidèles prennent l'engagement de venir avec toute sa famille, de démarcher ses amis, pour processionner cette année à Paris au nom de la Sainte Famille (un père, une mère et un enfant !) en vénérant Saint Joseph qui en le chef et à l'autorité duquel même la Sainte Vierge, pourtant plus sainte que lui, et jusqu'à l'Enfant-Dieu étaient soumis.

Alors, mettons-nous dans les starting-blocks pour commencer dès maintenant cette nouvelle course de fonds qui nous amènera le 20 mai à Paris où nous processionnerons en faisant un triomphe à Saint Joseph !

F.X. Renauld

Le concours d'affiches 2013...

Cette année, le concours d'affiche pour le Pèlerinage du Sacré-Cœur 2013 a permis de récompenser les trois participants plus tôt que l'an passé...

Mais peut-être avons-nous lancé un peu tardivement le concours... Nous le lancerons l'an prochain plus tôt, c'est promis !

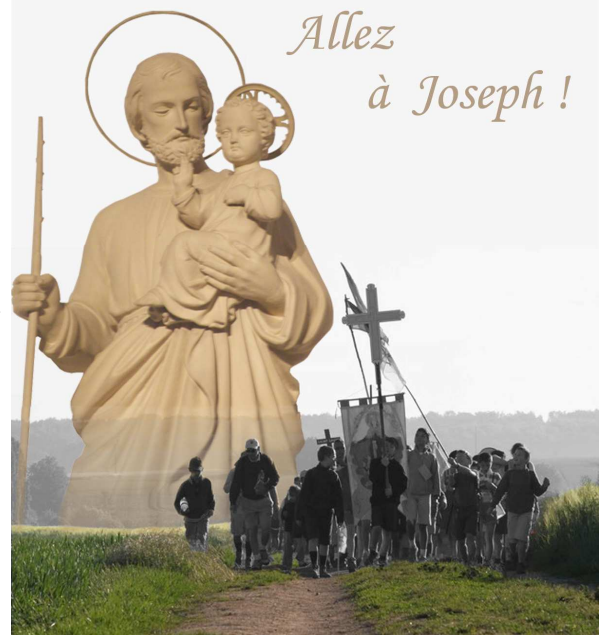
Mais le jury, composé des membres de la Logistique venus à la recollection spirituelle sur le thème du Pèlerinage, ne s'est pas moins appliqués à classer les projets rendus anonymes dans un ordre d'intérêts alliant la spiritualité et l'expression du thème du pèlerinage.

Le choix était dès lors moins long mais pas moins délicat ! Nous allons cependant, pour des raisons pratiques, reprendre sur certains détails le projet du 1er prix, mais sans en dénaturer l'esprit qui nous a bien plu car reprenant bien le thème de "Allez à Joseph". Nous présenterons l'affiche définitive dans le prochain Pélé-Infos

Voici le résultat... et bravo aux trois lauréats !

1^{er} prix

Pèlerinage de Pentecôte 2013
De Chartres à Paris



2^{ème} prix



3^{ème} prix



1^{er} prix décerné à Mademoiselle Cerise HONORE qui bénéficie de son inscription gratuite ainsi que pour une autre personne de son choix

2^{ème} prix décerné à Monsieur Guillaume LORBER qui bénéficie de son inscription gratuite

3^{ème} prix décerné à Monsieur Antoine-Laurent CLAVERIE qui recevra le dossier spirituel 2013



LA SAINTE AMPOULE

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima
3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

N° 213 – décembre 2012 – prix de revient : 0,50 euro

Editorial

Le pèlerinage de Pentecôte aura pour thème cette année « Saint Joseph ». Le dossier spirituel, disponible sur les tables de presse, nous fournit de nombreux textes pour méditer sur les vertus éminentes de l'époux de Marie.

Je voudrais m'arrêter plus particulièrement sur la question du travail, car saint Joseph est bien le patron céleste de tous ceux qui exercent une activité manuelle et plus largement de tous ceux qui s'appliquent à un métier pour gagner leur vie.

Il faut ici se garder de tomber dans deux excès. Tout d'abord, une sorte de divinisation du travail, qui devient le sommet de toute l'activité humaine, qui élève l'homme au rang de démiurge capable de façonner la nature et de se passer de Dieu. Mais également la tentation de ne voir dans le travail qu'une sanction pour la faute originelle, qu'une oeuvre bien vile qu'il serait souhaitable de confier à d'obscurs ouvriers, qui n'apporte rien à l'homme et le détourne des biens supérieurs de l'esprit pour l'engoncer dans la matière.

Ce n'est pas le travail en lui-même qui est une punition de la faute originelle, mais son caractère pénible, sa difficulté due à la fois à la résistance des éléments extérieurs et à notre paresse intérieure. Il nous faut désormais suer, au sens propre et au sens figuré, pour gagner notre pain quotidien. Mais il est bien clair que l'homme resté dans l'état de justice originelle aurait exercé une activité, d'abord intellectuelle, puis morale et ensuite manuelle. Nous avons là la hiérarchie des activités humaines. Le travail, qui consiste à transformer des éléments du monde extérieur pour procurer à l'homme ce dont il a besoin, occupe certes la dernière place, après les réflexions intellectuelles et la contemplation, après l'agir moral, après l'activité artistique produisant des choses belles sans nécessité immédiate, mais cette place existe bien dès le commencement. Parmi les

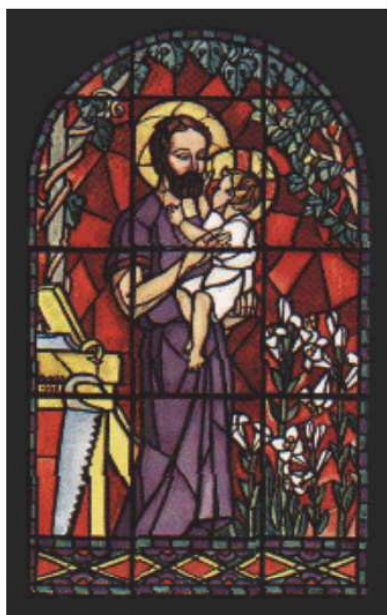
animaux, l'homme est le moins bien doté par la nature : ni fourrure épaisse, ni griffes acérées, mais des mains et une intelligence pour fabriquer lui-même tout ce dont il a besoin. L'homme est d'abord un *homo sapiens* avant d'être un *homo faber*, mais il ne peut penser que si ses besoins élémentaires sont satisfaits. Comme disaient les anciens : *primum vivere, deinde philosophari*, il faut d'abord vivre, philosopher vient ensuite. Après la chute originelle, la satisfaction des besoins matériels exige plus d'efforts de la part de l'homme et peut accaparer toute son attention, le rivant sans cesse à la matière. Une civilisation est

Saint Joseph et le travail

une organisation aboutie de la société qui permet aux hommes, ou du moins à une partie d'entre eux, de se dégager des travaux pour la survie immédiate et de consacrer leurs efforts à la recherche de biens supérieurs comme la vie vertueuse, la science, l'art, la contemplation. Et le sommet de la civilisation, c'est la société qui permet aux artisans et aux laboureurs eux-mêmes de consacrer du temps aux œuvres de l'esprit.

La même remarque peut se faire pour la punition infligée à la femme : « Tu enfanteras dans la douleur ». Ce n'est pas le fait de mettre au monde des enfants qui est un châtement, certes non, mais bien la douleur physique de l'enfantement, ainsi que toutes les souffrances morales d'une éducation souvent remplie de déceptions et d'angoisses. De même, la sujétion de la femme par rapport à l'homme dans le mariage n'est punition qu'en ceci que la femme en souffre dans son amour-propre après la chute, ou que cette sujétion a pu prendre, et conserve toujours dans les pays musulmans, des formes odieuses.

Il est donc exagéré de prétendre que saint Joseph n'exerçait son métier de charpentier que par esprit de pénitence, comme on se donne la discipline ou que l'on supporte un jeûne, et que cette activité imposée par la nécessité ne lui procurait aucun épanouissement, qu'il l'accomplissait avec « l'humilité du condamné », tel un bagnard traînant ses chaînes. L'activité professionnelle, à moins d'être rendue inhumaine par la division du travail en gestes élémentaires sans cesse répétés, permet à l'homme de développer ses talents, ses facultés, sa force physique. Il faut de la prudence, de l'organisation, du courage, de la persévérance, du talent, de l'attention, du soin pour mener à bien les ouvrages commandés, les oeuvres entreprises. Notre Seigneur ne compare-t-il pas le Ciel à la récompense de serviteurs qui ont, en l'absence du maître, fait prospérer par leur activité diligente les biens que leur maître leur avait confiés ? N'est-il pas lui-même le divin laboureur qui s'en va semer les grains de blé dans la terre et espère une abondante récolte.



Un article de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin peut éclairer notre propos. Il s'agit de l'article 3 de la question 187 de la *Secunda Secundae*. Le docteur angélique traite de la vie religieuse, et se demande s'il est nécessaire que les religieux travaillent de leurs mains. Précisons que jusqu'au 13^{ème} siècle, tous les religieux travaillaient de leurs mains pour assurer l'indépendance matérielle de leur monastère. La règle de saint Benoît se résume dans le fameux *ora et labora*. Mais les ordres mendiants fondés au 13^{ème} siècle, à savoir l'ordre des frères mineurs (les franciscains) et celui des frères prêcheurs (les dominicains) vivent non de leur travail mais de leur quête. Ils sont nourris par les fidèles auprès de

qui ils vont mendier leur subsistance. Ce mode de vie leur permet de consacrer beaucoup plus de temps à l'étude, à la prédication, au ministère auprès des âmes. Il s'agit dans cet article de défendre une nouveauté que certains eurent du mal à admettre.

Saint Thomas rappelle d'abord les quatre buts du travail :

- 1 – assurer la subsistance,
- 2 – supprimer l'oisiveté, mère de tous les vices,
- 3 – réfréner les mauvais désirs en macérant les corps,
- 4 – avoir de quoi faire l'aumône.

Il conclut : « le travail, en tant qu'il représente un moyen de gagner sa vie, est obligatoire dans la mesure où il est nécessaire ». Sera donc obligé de travailler celui qui n'aura pas d'autre moyen de vivre. Par contre, celui qui a déjà de quoi vivre honnêtement, peut se passer du travail manuel. Il peut utiliser d'autres moyens que ce dernier pour fuir l'oisiveté et pratiquer la pénitence (les religieux des ordres mendiants s'y entendent assez). Le travail est donc noble, utile, nécessaire pour l'humanité en général, mais non nécessaire à chaque homme, qu'il soit engagé dans le siècle ou religieux.

Notons cependant qu'il est plus facile à l'homme de se sanctifier alors qu'il a l'obligation de travailler de ses mains. Cette obligation, il la transforme en oeuvre méritoire lorsqu'il l'ordonne à Dieu, à sa gloire, à son service, alors qu'elle sert en même temps à sa nécessité. Celui qui peut se dégager de cette dure loi du travail doit cependant occuper son esprit et son corps, se rendre utile à la société, s'orienter vers Dieu, non plus poussé par la nécessité mais par une plus vive conscience de son devoir. D'où la remarque de Notre Seigneur sur la difficulté de se sauver pour les riches.

Que saint Joseph, humble artisan à qui Dieu a confié ses biens les plus précieux, nous rappelle la valeur du travail, tout en nous apprenant sans cesse à élever nos cœurs vers Dieu pour la prière et la contemplation.

Abbé Ludovic Girod

Cet article est extrait de
« LA SAINTE AMPOULE »
qui est le bulletin du prieuré
Notre-Dame-de-Fatima
à Prunay.

Pèlerinage national à Saint Joseph de Cotignac

A la demande de Monsieur l'Abbé de Cacqueray, le **pèlerinage de Cotignac 2013** sera un pèlerinage pour tout le District de France. Monseigneur Fellay célébrera la Messe dans la propriété du sanctuaire de Notre-Dame de Grâces à Cotignac. Ce pèlerinage se fera en l'honneur de **saint Joseph** qui est apparu à Cotignac en 1660. Cotignac se situe dans le Var, à 25 kms au nord de Brignoles. Le pèlerinage aura lieu le **samedi 9 mars 2013**.



Que s'est-il passé au juste, au *Bessillon*, sur les hauteurs de Cotignac ?

Le **7 juin 1660**, vers treize heures, *Gaspard Ricard*, un jeune berger de 22 ans, garde son troupeau sur le mont Bessillon. La chaleur l'accable et il a soif quand soudain, il aperçoit « un homme à ses côtés » qui lui désigne un lourd rocher en lui disant « Je suis Joseph ; enlève-le, et tu boiras ». Devant la surprise et l'hésitation du jeune berger, l'apparition réitère son conseil. Gaspard soulève alors sans peine le rocher et découvre une source. Il boit alors à satiété et court porter la nouvelle au village. En un lieu dépourvu de source, coule désormais une eau fraîche.

Sur place, aujourd'hui, se situe le monastère saint Joseph habité depuis 1977 par des moniales bénédictines venues d'Algérie.

Cette apparition de saint Joseph est la seule connue en France.
La photo jointe a été prise sur le mont Bessillon, au monastère saint Joseph.

**Vous pourrez avoir des renseignements plus précis au cours
des mois prochains en consultant La Porte Latine.**

QUELQUES PRIERES A SAINT-JOSEPH... (2)

Dans le précédent tirage de Pélé-Infos nous vous proposons de vous faire connaître quelques prières à saint Joseph... Continuons notre promenade spirituelle en compagnie de ce grand et humble saint !

Nous avons vu que Pie IX avait composé un « Souvenez-vous ».

Pie XII lui, en instituant en 1955 la fête de saint Joseph artisan, destinée à être célébrée le 1er mai de chaque année composa une prière à saint Joseph artisan, indulgenciée de trois années, en faveur des artisans qui, avec contrition et dévotion, réciteront la prière :

O glorieux Patriarche saint Joseph, humble et juste artisan de Nazareth, qui avez donné à tous les chrétiens, mais spécialement à nous, l'exemple d'une vie parfaite dans le travail constant et dans l'admirable union à Marie et à Jésus, assistez-nous dans notre tâche quotidienne, afin que, nous aussi, artisans catholiques, nous puissions trouver en elle le moyen efficace de glorifier le Seigneur, de nous sanctifier et d'être utiles à la société dans laquelle nous vivons, idéal suprême de toutes nos actions.

Obtenez-nous du Seigneur, ô notre très aimé protecteur, humilité et simplicité de cœur, goût du travail et bienveillance envers ceux qui sont nos compagnons de labeur, conformité aux divines volontés dans les peines inévitables de cette vie et joie dans leur support, conscience de notre mission sociale particulière, et sentiment de notre responsabilité, esprit de discipline et de prière, docilité et respect à l'égard de nos supérieurs, fraternité envers les égaux, charité et indulgence pour nos subordonnés. Soyez avec nous dans nos moments de prospérité, quand tout nous invite à goûter honnêtement les fruits de nos fatigues ; mais soutenez-nous dans les heures de tristesse, alors que le ciel semble se fermer pour nous et que les instruments du travail eux-mêmes paraissent se rebeller dans nos mains.

Faites que, à votre exemple, nous tenions les yeux fixés sur notre Mère Marie, votre très douce épouse, qui, dans un coin de votre modeste atelier, filait silencieusement, laissant errer sur ses lèvres le plus gracieux sourire ; faites aussi que nous n'éloignons pas notre regard de Jésus, qui peinait à votre établi de menuisier, afin que nous puissions ainsi mener

sur terre une vie pacifique et sainte, prélude de celle éternellement heureuse qui nous attend dans le ciel, durant les siècles des siècles.

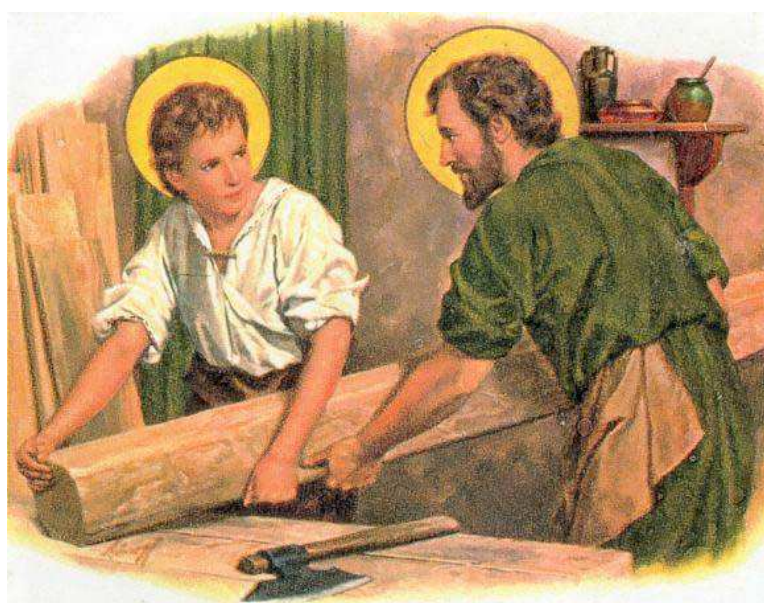
Ainsi soit-il

Mais nous ne pourrions pas continuer ce voyage sans l'humble prière de Saint Alphonse de Ligori :

Mon saint Patriarche, je vous prie, au nom des peines que vous avez éprouvées lorsque vous avez vu le Verbe divin né dans une étable, en un tel état de pauvreté, sans feu, sans linge, et lorsque vous l'avez entendu pleurer par la souffrance que lui causait la rigueur du froid ; je vous prie, dis-je, de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, par lesquels j'ai été cause des larmes qu'a versées Jésus. Mais, au nom de la consolation que vous avez éprouvée lorsque, pour la première fois vous avez vu Jésus enfant, né dans une crèche, si beau, si gracieux, en sorte que dès cet instant votre cœur commença de brûler d'un plus ardent amour envers cet aimable et bien-aimé enfant, obtenez-moi la grâce de l'aimer moi aussi d'un grand amour sur la terre, pour être admis un jour à le posséder dans le ciel.

Et vous, ô Marie, mère de Dieu et ma mère, recommandez-moi à votre fils, et obtenez-moi le pardon de toutes les offenses que j'ai commises envers lui, et la grâce de ne plus l'offenser.

Et vous, mon bien-aimé Jésus, pardonnez-moi pour l'amour de Marie et de Joseph, et accordez-moi la grâce de pouvoir un jour vous voir en paradis pour vous y louer, et aimer votre beauté divine, et votre bonté qui vous a fait enfant pour l'amour de moi. Je vous aime, beauté infinie. Je vous aime, mon Jésus. Je vous aime, mon Dieu, mon amour, mon tout.



Partir à Compostelle

Pour ma fête, mes enfants m'ont offert un livre sur Saint-Jacques-de-Compostelle... Je ne peux résister à vous retranscrire quelques lignes de cet ouvrage ...

« Partir à Compostelle... Un beau jour l'idée s'impose comme une évidence ? C'est alors que muni de son bâton de pèlerin et de son sac, on quitte sa maison, sa famille et ses amis, et on « prend le chemin ». (...) Nous savons ce qui nous attend...

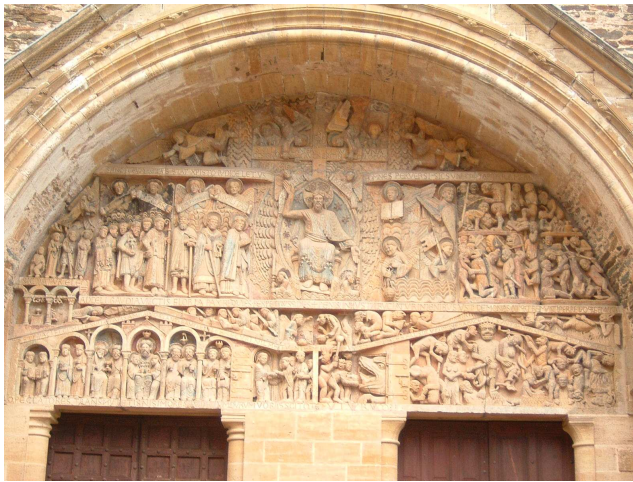
Mais le sait-on vraiment ? Partir à Compostelle, c'est une aventure. Peu importe ce que l'on a lu ou entendu dire. Chaque chemin est unique, chaque pas ouvre vers l'inconnu, chaque jour apporte de nouvelles expériences. Non seulement parce que l'on y découvre des ressources et des faiblesses insoupçonnées, ou parce

que l'on y prend la mesure de la fragilité humaine face aux aléas de la route, du climat ou de la solitude. Pas seulement non plus en raison des rencontres que l'on y fait, des amitiés qui se nouent, ou encore de la richesse des monuments qui jalonne le parcours. Partir à Compostelle, c'est (...) une épopée.

Une épopée, (..) long récit (...) où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire (...). Peut-on mieux définir le pèlerinage à Saint-Jacques-

de-Compostelle ? Ne s'y mêle-t-il pas le merveilleux et le vrai, la légende et l'histoire ?

(...) Tous ceux qui ont marché sur les chemins évoquent avec nostalgie l'émerveillement que leur ont procuré les innombrables rencontres avec les autres pèlerins. Tous unis dans un même effort, ayant le même objectif, partagent savoir, expérience, possessions diverses jusqu'à la nourriture ou aux remèdes parfois nécessaires. (...) Ils ont laissé derrière eux une vie



riche ou monotone, des joies ou de la tristesse, ils accomplissent un vœu ou sanctionnent une rupture : au fil des kilomètres et des étapes, alors que l'origine sociale ne compte plus, les misères ou les joies, la reconnaissance, les malheurs ou l'allégresse s'expriment et se partagent. On découvre l'autre, un autre que l'on comprend et auquel on s'ouvre à son tour.

La découverte de l'autre, c'est aussi celle de tous ceux qui, inlassablement et sans se mouvoir, accompagnent le

pèlerin sur son chemin. Les bénévoles des associations (...) qui rassurent le futur pèlerin et le munissent à la fois du précieux sésame, la « credencial », et d'une série d'informations afin de faciliter son chemin, aussi bien matériel que spirituel. Les hospitaliers, ensuite, que rencontrent les pèlerins (...). Ces autres, ce sont encore tous ceux qui, ici et là, ouvrent leur porte au pèlerin, lui offrent de l'eau, un fruit ou un quignon de pain, lui signalent un monument, l'accueillent dans la douce obscurité des églises, prient avec lui, le saluent au petit matin d'un sonore « buen camino ! ». C'est également celui qui accueille d'un sourire le pèlerin enfin arrivé au but, (...) lui remet sa « compostela », preuve palpable d'une expérience unique. L'Autre, c'est enfin parfois Celui que l'on cherchait et qui Se révèle au détour du chemin au plus profond du cœur de l'homme. »

(Adeline RUCQUOI, Présidente de la Société française des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle)

Alors préparez-vous à vivre cette épopée avec nous l'été prochain, et à partir sous la protection et avec l'aide de Monseigneur Saint-Jacques pour découvrir, comme sur le chemin d'Emmaüs, « l'Autre ».

Ultreïa !

Quelques détails pratiques pour 2013 :

- **Samedi 6 juillet** : Regroupement des pèlerins à Domezain, école Saint Michel Garicoïts dans l'après-midi. Vérification des équipements, consignes et explications, puis messe solennelle et dîner.
- **Dimanche 7 juillet** : Messes dominicales, puis bénédiction des pèlerins, des sacs et des bourdons avant les départs.
- **Mercredi 7 août** : Arrivée au Monte do Gozo (d'où l'on voit Saint Jacques) dans la journée, messe à 17h30 puis coucher sur place.
- **Jedi 8 août** : Départ en procession vers la basilique, messe dans une des églises de Santiago puis dislocation du pèlerinage. Chacun a le temps de visiter et de prier.
- **Vendredi et samedi** : Départ des pèlerins selon le moyen de transport retenu par chacun (deux jours par le train ou deux heures par avion).

Le but de ces départs fixés au vendredi est que chacun puisse être chez lui le samedi au plus tard pour la messe du dimanche.

